

le libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Pour la France :	Pour l'Extérieur :
Un an. 8 fr.	Un an. 10 fr.
Six mois. . . . 4 fr.	Six mois. . . . 5 fr.

Rédaction & Administration : 69, b^d de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Au bord du gouffre

Quand tomba le vieux fossoyeur du capitalisme, nous vîmes dans ce fait que la bourgeoisie régnante commençait à apercevoir l'abîme dans lequel elle allait se précipiter. Allait-elle avoir un de ces sursauts de raison capable de la remettre d'aplomb, sur des bases solides ?

Les anciens-nouveaux ministres déclarent qu'ils allaient travailler.

Nous attendîmes pour voir comment ces messieurs allaient travailler, c'est-à-dire comment ils allaient s'y prendre pour maquiller les choses de façon à conserver les privilèges du capitalisme.

En politique extérieure, ils fichèrent la paix à la Russie. Mais ce n'est pas de leur faute. C'est parce que les « deux douzaines de brigands » bolcheviks, que l'on devait pulvériser en quelques jours, sont 150 millions, avec une armée de 3 millions d'hommes !

Vis-à-vis de l'Allemagne, nos maîtres provisoires patagent dans les mêmes errements que leurs devanciers. Chicanant sur des stupidités comme la livraison des « coupables » ?... Ces chicanes entraînent un malaise économique qui s'ajoute au grand malaise résultant des cinq années de massacre.

A l'intérieur, politique de coercition, qui fera de la peine aux néo-adaptés, mais qui causera une certaine satisfaction aux irréductibles.

Pour calmer la fringale des foules et parer à la montée vertigineuse du coût de la vie, nos ministres donneront le pain gratuit à certaines catégories de nécessiteux. Bouchée de pain dans la gueule du loup affamé !

Quand je dis gratuitement, c'est une façon de parler, car l'Etat, être parasitaire et improdactif, ne peut donner sans prendre, et il prend toujours plus qu'il ne donne.

Il prendra donc dans la poche des contribuables, les sommes nécessaires pour le pain des nécessiteux, lesquels contribuables, s'ils sont patrons, propriétaires, commerçants, repasseront leurs contributions, toujours un peu majorées, à leurs ouvriers, locataires, clients. Lesquels à leur tour feront augmenter leurs salaires et appointements.

On reste, et l'on tourne toujours dans le cercle vicieux.

Les moyens empiriques, qui n'ont que l'apparence de déplacer le mal, semblent les seuls à la disposition de nos dirigeants.

Et le budget est toujours de 40 à 50 milliards.

Tout le monde est d'accord qu'il faudrait frapper lourdement les grosses fortunes. Evidemment, mais, ces non-Dieu de grosses fortunes, n'ont pas du tout l'air de se laisser taper dessus !

« Qui peut payer doit payer », belle formule, mais qui n'était destinée qu'aux locataires dans la question des loyers. Les « grosses » légumes ne sont pas des voies !

Et cependant ?

Si ce sont des poires, de parfaits imbéciles qui n'ont pas conscience de cet adage : « Qui trop embrasse, mal étirent. »

Wilson, es-maitre en conservation sociale, leur avait tracé un programme. Le vieux bandit dégomme la qualité de c.-andide, à la grande joie de tous nos emmilleonnés. Et au moment où l'écris, le dollar vaut 14 fr. 74 !

Et l'homme qui au Congrès socialiste de Londres en 1896 « ne voulait avoir aucun contact, même physique avec les anarchistes », le baron Millerand vient de prononcer devant la Commission des affaires extérieures, des paroles qui en disent long sur les rapports entre « amis et alliés ». Il est de ces amis et alliés qui font des affaires importantes avec la Russie. Or, le baron-ministre déclare que ce n'est pas de jeu, ni loyal.

Sans doute qu'il est plus loyal de faire mourir de misère et de faim des centaines de mille d'enfants, par un ignoble et odieux blocus !

Nous allons au gouffre, et le « travail » de nos pilotes nous y conduit aussi sûrement que le « travail » de la clique tsariste y a conduit la Russie.

Avant de sombrer, le vieux monde pourra va nous offrir des mascarades. « Ils n'ont pas de pain ! qu'ils dansent la danse des ventres vides ! »

Oh ! le masque symbolique !

Quelle merveilleuse adaptation au jé-

LA FAMINE

Il faut secourir l'Autriche

Depuis que le *Libertaire* a publié les lettres de Max Nordau, la situation à Vienne, s'est encore aggravée en des proportions telles, que la raison se refuse à imaginer, à notre époque une misère aussi épouvantable.

Les lettres de Max Nordau furent non seulement confirmées par le rapport de Miss Pyc, en décembre dernier, mais ce rapport adressé à la société des Amis — indiquait que les rations venaient d'être réduites de moitié.

En janvier, il n'est même plus possible d'assurer la ration journalière de cinquante grammes de pain, qui pour le plus grand nombre, constitue le seul aliment. Le prolétariat français se désintéresserait-il de l'agonie tragique de tout un peuple ? Se rendrait-il complice du crime atroce, commis par ses dirigeants, refuserait-il d'entendre l'appel désespéré, les râles, qui nous parviennent de la-bas ? Je me refuse à le croire, en dépit des apparences !

Et pourtant, il n'y a plus une minute à perdre. C'est tout de suite qu'il faut se mettre à l'œuvre ; premièrement, en répondant à l'appel du Comité français de secours aux enfants d'Europe, en lui faisant parvenir une obole si minime soit-elle, des vieux linges, de vieilles couches, de vieux effets et cela aussi souvent que possible.

Il faut que chacun se pénétre bien de cette idée que chaque instant d'hésitation, cause la mort d'un de ces tout-petits, qui, innocents de la lutte fratricide expient le crime des hommes, et la lâcheté féroce d'un vieillard sans cœur, qui se venge lâchement sur le plus faible de ses adversaires, sur le plus affecté par la guerre, sur celui qui était incapable de réagir contre la volonté exterminatrice des dirigeants de l'Entente.

Le prolétariat se doit, de se dresser entre les criminels et leurs victimes, pendant qu'il en est temps encore, demain il serait trop tard ! Aujourd'hui Vienne est un vaste hôpital, demain Vienne ne sera plus qu'un immense cimetière. Cela nous ne le voulons pas.

Nous devons donc apporter à ce peuple notre aide matérielle immédiate, et notre aide morale. Nous devons réclamer la destruction du traité de Saint-Germain, exiger de nos maîtres de faire droit à l'Autriche lorsque elle demande son rattachement à l'Allemagne, en raison de ses origines ; ou bien de rétablir l'unité économique, qui sous les Habsbourg, régissait les rapports des différents peuples de l'Empire d'Autriche.

L'Autriche a droit à la vie, et puisque au nom du droit des peuples on l'a réduite à la mort lente par inanition ; la simple équité exige qu'on lui accorde ce qu'elle réclame pour son salut.

Mais je me répète, allons au plus pressé, et que chacun envoie de suite son obole. En un prochain article, nous verrons, l'œuvre accomplie déjà par la société des Amis, et ce que cette société fera avec votre aide pour le salut des malheureux viennois.

Et je veux croire que nul de ceux qui affinent des sentiments internationalistes, se refusera à faire le geste nécessaire.

Ce geste, de pitié fraternelle, sera de l'action, ce sera le premier pas fait dans la voie de la réconciliation des peuples.

Il faut qu'au-dessus des haines, où agonise la jeune génération, se rencontrent, pour s'entendre les mains des ennemis d'hier. Ennemis ! Non des dupes, qui de tous les côtés furent menées à l'abattoir sous la menace des armes et des lois, qui s'entorgèrent pour le salut d'une raison sociale, d'un consortium national, de ce capitalisme international seul fauteur, comme seul profit de la guerre, même dans la défaite.

J. PIERRE.

Adresser les fonds à Mme de St-Prix, 87, boulevard Saint-Michel, Paris.

Amis, abonnez-vous

Faites-nous des abonnés

suitisme, au mensonge, à l'hypocrisie qui sont toute la « morale » de la tartuferie capitaliste et bourgeoise.

Ce sera la mi-carême, préface du grand-carême. Le mardi gras suivi des longs maigres !

On dansera, on se saoulera, on chahutera, sur 20 millions de cadavres, on piétinera les deuils et les ruines, les pauvres petits rachitiques et tuberculeux de Vienne et de Russie !

Et les pourvoyeurs et bénéficiaires de la mort, ainsi que leurs victimes communieront dans l'orgie et le crétinisme. En attendant la débâcle et ce pendant que M. Raoul Péret, président de la Commission des finances, déclare « qu'il est permis d'être effrayé de la situation financière ».

Ah les coupables ! Oui, quand les exécuteurs-nous ?

M. LOQUIER.

Comité de Défense Sociale

COMITÉ DE DÉFENSE DES MARINS

AUX HOMMES D'ACTION

De plus en plus, contre toute humanité, contre toute justice, la classe capitaliste nous opprime et nous exploite, et de plus en plus la bourgeoisie étale, aussi cyniquement qu'inconsciemment sa déchéance, son impuissance, ses vices.

PEUPLE, sommes-nous aussi lâches et aussi pervers que nous subissons encore longtemps cet état de choses ?

Les prisons sont pleines d'hommes qui ont osé crier nos douleurs, nos protestations, nos espoirs.

Dans des cellules, en réclusion, des hommes probes expient des gestes de justiciers, de révoltés à l'oppression.

Et parce qu'ils n'ont pas voulu être les complices des assassins légaux, des marins, des soldats souffrent loin des leurs, dans les geôles africaines, et crèvent au rire joyeux des chaouaths.

Et qui que nous soyons, si nous prétendons crier nos désirs de liberté, nos protestations contre la vie chère, l'injustice, le crime, nous irons menottes aux mains, moisir dans les cachots de leur république.

Et vous les femmes, les mères, cinq ans d'atrocité boucherie n'ont donc pas satisfait ces bêtes. Demain ils vont vous demander d'être leurs complices actifs contre le peuple russe, qui depuis plus de deux ans, en s'organisant, appelle ton aide fraternelle.

Ta patience, Peuple, ne vois-tu-t-elle pas avec la lâcheté. Seras-tu encore assassin ou inconscient à ce point ?

Non... car en toi sont les qualités saines des travailleurs, des forts. Non, car tu as montré que tu pouvais, quand tu voulais !

HOMMES D'ACTION. FEMMES, MÈRES.

Manuels, intellectuels, étudiants ensemble, et à l'œuvre pour que cesse l'intervention en Russie ; pour obtenir l'amnistie pleine et entière, civile et militaire ; pour la suppression des conseils de guerre, des bagnes ; pour l'abolition des lois scélérates, etc., etc.

CAMARADES.

Le Comité de Défense Sociale fait un pressant appel à tous. Il faut que les gouvernants capitalistes sachent que nous voulons, et au besoin que nous saurons prendre plus de liberté, de justice. Venez tous, en masse, au

GRAND MEETING

qui aura lieu, sous la présidence de J. THUILLIER

LE DIMANCHE 15 FEVRIER à 9 heures du matin

SALLE WAGRAM (Avenue Wagram) Métro : Ternes et Etoile

ORATEURS INSCRITS : A. BERTHON — E. ROUSSET
avocat du C. D. S.
Sur les conseils de guerre et les bagnes militaires
Raymond LEFEVRE — RENATTOUR
Sur les mutins de 1917
DESLINIERES — Georges PLOCH
des Amis du Peuple Russe
L'intervention en Russie
TANGOURDEAU, RAPPOPORT, PEACHE — MONMUSSEAU — B. SOUVARINE
Ligue des Dr. de l'Int. Parti Social. J.A. Com. d'Ac. des Synd. minor.
Sur l'action des partis

PARTICIPATION AUX FRAIS : 0 fr. 50

A la gloire de Dieu

« Une balle sifflait, un obus éclatait, ou bien la malade imprimait une dernière secousse. Le coup sembla partir de l'ennemi. En réalité, le meilleur des Pères venait chercher son enfant, puisque c'est Dieu qui l'avait conduit au poste dangereux. »

(Mgr. Ruch, évêque de Strasbourg).

Jusqu'à présent, je n'avais qu'une incompréhensible foi dans l'existence de Dieu, mais la lecture de l'admirable discours de Mgr. Ruch évêque de Strasbourg, me dessilla les yeux. Enfin, comme saint Thomas, je peux dire...

« Vous ne pouvez concevoir, mes chers camarades, toute l'inondation de lumière et de clarté, le meilleur des Pères venait chercher son enfant, puisque c'est Dieu qui l'avait conduit au poste dangereux. »

Car depuis longtemps je me demandais pourquoi, dans la guerre, on s'entorgait, on se saoulait, on chahutait, on piétinait les deuils et les ruines, les pauvres petits rachitiques et tuberculeux de Vienne et de Russie !

Et les pourvoyeurs et bénéficiaires de la mort, ainsi que leurs victimes communieront dans l'orgie et le crétinisme. En attendant la débâcle et ce pendant que M. Raoul Péret, président de la Commission des finances, déclare « qu'il est permis d'être effrayé de la situation financière ».

Ah les coupables ! Oui, quand les exécuteurs-nous ?

M. LOQUIER.

On s'engueule ferme, chez les politiciens socialistes.

L'Internationale restera-t-elle deuxième avec les Thomas et les Noske, ou sera-t-elle troisième avec Lénine et les communistes russes ?

Irati-on à Moscou ou à Berne ? L'anarchophobe Mayers, sent ses cheveux se dresser sur sa tête à la seule pensée de prendre contact avec les gens du couteau entre les dents. Aussi propose-t-il un voyage à Rome — non pour demander la bénédiction pontificale — mais pour faire diversion et trouver un moyen de faire rentrer dans les poches tous ces couteaux qui l'effrayent.

Mon ami Lénine, que j'ai rencontré hier, me reprochait avec véhémence de prendre un intérêt quelconque à ces querelles de boutiquiers qui ne nous regardent pas.

Evidemment, si nous devons être mangés, peu importe la sauce à laquelle on nous prépare, et si les châtiments ne sont pas d'accord sur cette question, tout nous pousse au contraire à tâcher de profiter de leur différend pour échapper à notre destin. C'est la logique même !

Mais, et pourquoi ne pas dire ce que l'on pense, je suis un de ceux, ils sont nombreux chez les anarchistes, qui considèrent que l'Internationale en Europe de la République des Soviets, même constituée selon les bases des Soviets russes, est un grand pas de fait dans la marche vers la société communiste que nous rêvons.

Cette première étape franchie, notre besogne ne serait pas finie, certes, car nous aurons encore à lutter contre l'autoritarisme des Mayers et autres Longuet, sangues qui peuvent changer d'étiquette suivant les besoins du moment, mais qui auront toujours le même but : se servir de la masse, pour la satisfaction de leurs ambitions.

Aussi je plains de tout mon cœur l'Internationale communiste de Moscou, si elle reçoit dans son sein les serpents venimeux qui ont déjà empoisonné le prolétariat français et qui œuvreront de toutes leurs forces, pour qu'elle devienne une organisation d'oppression et parasitaire.

Pierre MUALDÉS.

ta compagnie, les misères de ton ménage, sont vécues par Dieu !

Croyez-moi, mes camarades, rien ne se fait sans que Dieu le veuille. Il est plus simple que tu restes à engraisser la terre, tu trouves la femme dévouée par un de nos amis, de quoi de plains-tu ? La séduction de

MISE AU POINT

Les marins de la mer Noire

Dans un article paru dans *Le Populaire* du 22 courant, Francis Bergaumont demande la grâce présidentielle pour l'officier mécanicien Marty.

Il paraît même qu'une pétition a été remise au président, il y a quel que temps, signée de toutes les notabilités roussillonnaises, y compris l'évêque de Perpignan.

Les signataires de cette pétition mettant en lumière la valeur professionnelle de Marty et son intelligence d'élite, oublient totalement que ce dernier ne fut pas seulement un officier mécanicien de grande valeur, Marty fut un homme. A cet époque de vertige, il fut un de ceux dont la conscience n'ayant pas sombré dans la folie guerrière et la lâcheté universelle furent les symboles vivants de la grande fraternité humaine.

C'est pourquoi, en face d'une telle noblesse de cœur et de sentiments, le conseil de guerre fut ce qu'il devait être, c'est-à-dire implacable et féroce. Mais Marty ne fut pas seul condamné.

D'autres hommes ne possédant pas les qualités intellectuelles de Marty, mais partageant avec lui les mêmes nobles idées, se firent également les défenseurs héroïques de cet idéal de fraternité.

Ils se refusèrent à participer au massacre cruel de gens paisibles, ils se refusèrent à être les complices d'un gouvernement d'assassins qui affamait un grand peuple en période de régénération sociale.

Tous ces hommes ont agi dans le même but, puisant leur volonté et leur force dans le même idéal, et ayant tous conscience du geste sublime qu'ils accomplissaient, aussi tous furent-ils également victimes.

Trois cents années de prison servirent de récompense à leur héroïque attitude.

Aussi nous étonnons-nous que l'on veuille déshonorer Marty de ceux qui l'ont nommé l'un des camarades.

Francis Bergaumont adresse à son frère, il dit particulièrement ceci : « N'oubliez pas que je reste solidaire des marins pour lesquels j'ai été le premier à souffrir. »

Bien que Marty ne se soit pas opposé à cette pétition, nous sommes persuadés qu'il ne voit dans cette démarche qu'une occasion d'améliorer sa condition présente.

Puisque le mot de grâce a été prononcé, que l'on nous permette de n'entrevoir autre chose qu'une réparation, une mesure de justice, pour ces braves qui se dressent seuls devant le crime sursaut de la mer Noire, nous sommes réellement dignes de ce beau nom que tant d'autres ne méritent plus.

Ce n'est pas une grâce que nous demandons, ce n'est pas un pardon, le courage n'en a pas besoin, c'est la justice que nous réclamons pour eux. C'est leur liberté à tous, officiers ou matelots et s'il en est qui ont à se faire pardonner ce sont ceux qui ont eu à souffrir de ce régime stupide et amoindrisant de la vie militaire. Ceux qui sont les éternels sacrifiés dans la paix (1) comme dans la guerre.

Ceux qui exigent l'asservissement du troupeau par quelques bergers privilégiés. Ceux qui subissent toutes les humiliations par ignorance ou par peur, ceux qui ont eu à se faire pardonner ce sont ceux qui ont eu à souffrir de ce régime stupide et amoindrisant de la vie militaire. Ceux qui sont les éternels sacrifiés dans la paix (1) comme dans la guerre.

Ceux qui ont à se faire pardonner ce sont les... lâches que nous sommes.

Le Comité de Défense des Marins.

Pour prendre date

Samedi 28 février, salle de la Bellevilloise, à 8 h. : Soirée artistique au profit du « Libertaire ».

Jedi 18 mars : Meeting organisé par la Fédération anarchiste.

Samedi 27 mars, à la Bellevilloise : Soirée artistique au profit du « Libertaire ».

Au tour d'une arrestation

Nous apprenons l'arrestation de notre bon camarade Edouard Mouche. Il a commis le crime de distribuer des tracts antimilitaristes.

Après les cinq années de guerre au militarisme (sic) que l'on nous a fait avaler, nous devons déclarer que nous ne sommes pas autrement surpris. La pensée est tracée comme devant et Populo est « Gros Jean » idem.

Nous protestons contre cet attentat à la liberté d'expression de la pensée, et nous voulons voir en la personne symbolique de notre ami le commencement des sacrifices que toute la hiérarchie de Pojo à Mandel va consommer sur l'autel du Bloc plus ou moins national.

Ces mesures ne seront pas aux propagandistes anarchistes le frein que les coérédités « créés » de la « République des assassins » espèrent faire fonctionner au détriment de notre propagande.

Nous exigeons, dans le plus bref délai, le transfert de notre ami au régime politique, et nous nous déclarons solidaires de son geste.

Ont signé : René Pêche, Pierre Ruff, Elie Porte-Louis Loréal, Jean de Charnay, René Maudhuy, Fernand Coustou, Lug Will, Bernardo Corfotti, Paul Lecouvreur, Pierre Florentin.

FLOTTER.

Assassins ! Assassins !

Vous avez lu ? Les conseils de révision avaient : les cours martiales ont fait assassiner 2.700 soldats innocents. Ils proposent maintenant la réhabilitation. Ça ne leur donnera pas la vie ! Ça ne leur fera pas reprendre la place auprès de la compagnie, des miches, des vieux !

Il y a un vide au foyer. Où est-il le compagnon, le père, le fils ? Il est là-bas, en train de pourrir. Le soldat pauvre a été assassiné sur l'ordre des officiers riches.

On dit qu'il y en a comme ça 2.700, de soldats pauvres qui ont été assassinés par des officiers riches. Mais ce sont là chiffres officiels. Combien ils doivent être au-dessous de la vérité ! Et fallait-il que l'innocence de ces 2.700 enfants du peuple, officiellement, patriotiquement assassinés, soit éclatante pour que des officiers, des riches, assassins eux-mêmes par profession, reconnaissent l'assassinat, proposent la réhabilitation !

Et s'il n'y avait que ceux-là, d'assassins ! Mais les millions de soldats pauvres qu'on a fait assassiner par des balles allemandes, des obus allemands, n'étaient-ils pas tous aussi innocents que ceux dont l'assassinat est aujourd'hui avoué officiellement ? Et vice versa, il ne peut y avoir que les patriotes et les imbéciles pour prétendre que les soldats allemands, fusillés par la mitraille française, n'étaient pas tout aussi innocents que les soldats français ! C'est donc des millions et des millions de cadavres que les riches ont à leur actif.

Et de même que les prisons ne sont pleines que de soldats et de marins pauvres, victimes des riches gâlonnés pour ne parler que de celles-là — il n'y a pas un seul riche. Pas un seul, entendez-vous ? Tous, tous sans exception sont pauvres. Et c'est pour cela que les riches les font assassiner avec tant de facilité, de légèreté, de satisfaction. Oui, les riches ne font assassiner que des pauvres. Quand donc comprendrez-vous des pauvres, que, s'il faut tuer, vous ne devez, vous, tuer que des riches ?

En présence de ces millions de cadavres, comme on regrette qu'il n'y ait pas, dans chaque pays, quelques milliers d'hommes de la trempe de notre Cottin. Alors, mais alors seulement, ces immenses hécatombes de pauvres ne seraient plus possibles.

Officiers, gouvernants, patriotes rouges ou noirs, et vous, députés socialistes qui avez voté les crédits de guerre comme les autres : vous n'êtes que des assassins.

Si ce cri, poussé par toutes les femmes, toutes les sœurs, tous les enfants, toutes les mères, des pauvres assassinés, pouvait au moins faire se dresser des vengeurs ! Et si, à défaut des mères, nous, nous, nous pourrions faire faire notre, ces justiciers, comme nous accepterions allègrement d'avoir à répondre au crime de complicité morale ! (O Dumand, il fut inventé pour toi, ce crime : encore un crime des riches contre les pauvres !)

Entre en liberté, aller, venir dans ce coupe-gorge bourgeois où les meilleurs de nos soldats sont en prison, après que des millions de nos de tous pays ont été patriotiquement et officiellement égorgés, n'est-ce pas intolérable à la fin ? On se sent rougir de regarder librement le soleil, quand il agit à la décomposition de tant de victimes innocentes !

Et de n'est pas encore assez. Après l'égorgeage des hommes, le meurtre des enfants. Il n'y a pas qu'en Russie et en Autriche que les enfants meurent, faute de lait. Dans les villes et villages de notre belle et douce France — le pays de la Victoire ! — les enfants des pauvres sont cupidement assassinés par les très riches et très chrétiens cultivateurs, qui préfèrent vendre le beurre aux riches plutôt que de fournir l'indispensable lait qui les sauverait d'une mort lente mais sûre. C'est l'assassinat des petits Français, vous dis-je. Fortinque, Frolo, Fais des gosses. Fais-en beaucoup, beaucoup... si tu n'es qu'un lâche, une brute, un criminel, un assassin aussi dégoûtant que ceux qui vivent de la bêtise.

Et les marins de la mer Noire ? Et les soldats qui se traitent dans nos républicains in-pace ? Des pauvres encore, des pauvres toujours : des nôtres ! Allons-nous les laisser assassiner aussi, ceux-là ?

A quoi servent donc les syndicats, les fédérations, la C. G. T., si ce n'est pour les sauver ?

Après avoir fait la guerre qui ne pouvait qu'être un désastre pour toi et les tiens, ouvrier, paysan, ne vas-tu pas te lever pour mettre fin à tant de souffrances, à tant de crimes ? Ce n'est pas un avocat, ce n'est pas un politicien qui te parle : c'est un des tiens, travailleur manuel comme toi. Dis, quand est-ce que tu poseras l'outil et que tu diras : « C'EST ASSEZ !!! »

S. CASTEU.

